

Grinshpun, Yana & Szlamowicz, Jean (eds.) (2021)

***Le genre grammatical et l'écriture inclusive en français :
entre grammaire et discours social***

REVUE DE LINGUISTIQUE, OBSERVABLES, N°1 JUIN 2021

ISBN 979-85-188-7725-2

203 PÁGS.

Jean Szlamowicz, linguiste, traducteur et analyste du discours et Yana Grinshpun, Maître de conférences en linguistique française et analyste du discours viennent de faire paraître le premier numéro de la Revue *Observables*. Cette revue se donne pour objet l'étude du langage à travers ses manifestations dans les systèmes formels que sont les langues. Ce premier numéro constitue une excellente contribution au débat social de l'écriture inclusive. Grinshpun et Szlamowicz ont, tous deux, visé le genre grammatical et l'écriture inclusive en français dans le but de d'apporter quelques lumières du point de vue linguistique. Dans leur ouvrage, ils nous offrent des arguments rigoureux, des réponses justes au débat social qui considère la grammaire française comme sexiste et androcentrée de même qu'ils éclairent le fonctionnement linguistique du genre en cette langue. L'ouvrage est divisé en trois parties dont la première, consacrée à la Morphologie, est constituée par deux articles *Le genre comme catégorie linguistique* de Yana Grinshpun et Jean Szlamowicz et *Genre pluriel, marques et accords* de Jean Szlamowicz. Dans *Le genre comme catégorie linguistique* les auteurs parlent de la multiplicité des discours qui existent autour de la notion du *genre* politiques, journalistiques, universitaires et du besoin de cerner la notion de *genre*, étant donné la polysémie du mot. Ils constatent l'éloignement existant entre le *genre grammatical* et la théorie du genre ou *gender studies*. D'abord, les auteurs définissent la notion de genre en tant que regroupement, c'est-à-dire l'appartenance à un groupe (famille, rang, espèce...), notion construite sur le motif sémantique d'origine, pour ensuite cerner la notion de genre dans la langue comme phénomène grammatical. S'il est difficile de définir genre (*gender*) sans référence au sexe, il en est pourtant autrement pour le genre en langue. Ces auteurs offrent une définition de genre morphologique et de genre sémantique et constatent que le genre peut s'organiser diversement selon les langues et connaître des oppositions comme animé/humain, supérieur/inférieur, divin/humain, raisonnable/non raisonnable. Ces oppositions ne sont pas forcément binaires (à savoir les oppositions masculine / féminin / neutre). L'idée fondamentale défendue est le fait qu'en linguistique le mot *genre* désigne des types ou des classes des mots et non des pures *realia*. Le genre morphologique concerne des signes et définit des classes de mots tandis que le genre sémantique concerne les propriétés extralinguistiques telles qu'elles sont représentées dans une culture

mais le genre existe selon un continuum de référentialité complexe comme on peut le constater en langue française puisque les mêmes marques servent à la fois pour désigner un masculin sémantique qu'un impersonnel, donc neutre. En langue française nous ne pouvons pas réduire le système de genre à la simplicité binaire d'une représentation sexuée. Dans cet article sont analysés en profondeur les concepts de genre, nombre, personne et pronom en tant que marqueurs se définissant par leur fluidité comme outil de construction du sens, irréductible à la référentiation comme pointage réaliste. Ils consacrent une spéciale attention à l'existence d'une catégorie *neutre* insistant sur l'idée que celle-ci n'est pas le non-humain mais aussi l'humain envisagé hors du marquage de genre ainsi qu'à la notion de *discours*.

Szlamowicz dans *Genre et pluriel, marques d'accords : réflexions entre sémantique et métalangue* nous apprend comment le marquage de pluriel et celui du genre renvoient non pas à une dimension unique des référents mais à des potentialités sémantiques vastes qui participent de la dimension langagiére. De même que le genre ne renvoie pas à un état phénoménal mais à des catégories de mots et pas fondées exclusivement sur l'identité sexuelle, le pluriel n'est pas non plus une propriété réaliste de l'extralinguistique. Bien souvent le pluriel n'est pas l'indice d'une opération de pluralisation. Le pluriel n'est plus additionnel mais existentiel renvoyant de manière diffuse à la diversité de manifestations de la notion. Il s'agit là de traits sémantiques variés activés dans des configurations discursives. Aussi bien le genre que le pluriel répondent à une subtilité d'usage dépendants d'opérations de profilages qui doivent tout au discours. De manière excellente Szlamowicz fait appel à la traduction comme outil de comparaison intéressant pour comprendre les configurations sémantiques des langues. En outre, il distingue entre les notions de genre et généricté nous dévoilant que ce n'est pas le masculin ou le féminin qui sont générétiques mais le singulier et le pluriel en ce qu'ils portent sur une diversité d'occurrences potentielles. Le seul genre grammatical ne suffit pas à créer de la généricté mais nécessite une interaction avec la pragmatique discursive ainsi qu'avec la nature des procès et des compléments. Szlamowicz soutient que les rapports entre masculin et féminin sont loin d'obéir à une logique dénotative qui recouvrirait une objectivité sexuelle. *Dans le codage linguistique, il n'y a aucune correspondance entre les représentations logicistes, la dénotativité intuitive et la réalité épilinguistique des fonctionnements sémantiques.*

Une deuxième partie de cet ouvrage est consacrée à la Diachronie et y figurent l'article de Romain Garnier *La bipartition animé/non animé en indoeuropéen: le féminin comme troisième genre* et celui de Yana Grinshpun *La masculinisation du français a-t-elle lieu?* Romain Garnier montre comment la grammaticalisation du féminin n'enfermait pas en

son principe la notion de féminité partant du système proto-anatolien ou de l'indoeuropéen *individis* dont le système opposait un animé commun à un neutre inanimé c'est-à-dire un monde bipartite : le neutre et l'animé (ou *genus commune*). Quant à Grinshpun, elle consacre son article à la thèse de la masculinisation de la langue française dont l'ouvrage d'Éliane Viennot *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin* constitue le principal vecteur. Grinshpun critique à bon escient la thèse de Viennot en ce que les principes sur lesquels elle fonde ses arguments ne relèvent pas de la description grammaticale. Grinshpun prend pour objectif passer au crible de l'objectivité linguistique les assertions de Viennot sur l'histoire de la langue et le fonctionnement du genre ce qu'elle réussit à faire de manière pertinente démontrant que Viennot ne donne pas d'arguments solides, à savoir linguistiques, s'appuyant sur les notions de privilège et de valorisation sexuelle des êtres sociaux. Pour Grinshpun la question qui est au cœur de l'utilisation féminin *vs* masculin c'est une opposition formelle. Elle analyse le prétendu sexisme des remarqueurs et des grammairiens du XVII^e siècle et critique, très particulièrement, l'utilisation du terme, jamais clair, de grammaire de Viennot.

La troisième partie, centrée dans le Discours sur la langue est intégrée par les articles de François Rastier *De la dérégulation à l'invention d'une translangue* et de Jean Giot *L'écriture inclusive et l'épistémologie linguistique*. Rastier centre son intérêt, de manière très juste, dans les conséquences épistémologiques qu'aurait pour la linguistique l'inclusivisme et sa conception du langage. Pour lui il existe une incompatibilité entre le scientifisme dont la linguistique fait preuve et le militantisme idéologique lié à un tel concept. Il argue que la langue française est accusée de refléter les intérêts du patriarcat par une élite militante qui veut imposer des usages erronés. Les principes épistémologiques apportés par la linguistique au XVIII^e siècle et qui ont décisivement renouvelé le statut de la grammaire sont annulés par l'inclusivisme, à savoir la distinction langue/écriture et l'autonomie du signe saussurienne. L'inclusivisme maintient à l'encontre de cette autonomie une théorie implicite de la référence rigide. Il est intéressant d'entendre dans cet article les arguments que Rastier présente contre les grammaires *queer* qui ne tiennent pas compte des acquis des grammaires des autres langues et réécrivent l'histoire du français en fonction de leurs objectifs militants. Ces grammaires *queer* revendentiquent une vaste créativité au niveau du lexique, de règles, de graphies dont les auteurs en se posant en nouveaux Adams et Èves futures entreprennent non seulement de changer la langue mais aussi et surtout le monde social. Ce tournant copernicien, selon les mots de Rastier, implique l'abandon de l'ambition scientifique.

Pour finir Giot centre son intérêt dans les aspects problématiques de l'écriture inclusive en faisant ressortir les ruptures de régularités

du système d'écriture dont les conséquences pour l'enseignement de la lecture et de l'écriture se révèlent néfastes. Giot présente une analyse morpho-phonologique détaillée d'exemples d'écriture inclusive à partir d'un corpus d'extraits de revues spécialisées en linguistique et analyse du discours. Plus particulièrement il vise l'une des graphies proposée par Alphératz (2019), le néologisme graphique <lae>, et en explique les difficultés qu'une telle graphie condense ainsi qu'il expose les contradictions inhérentes au système proposé par Alphératz. En outre, les arguments contre l'écriture inclusive sont d'autant plus évidents lorsqu'il est question de l'apprentissage de la langue par les enfants, et qui plus est, lorsqu'il est question des personnes dyslexiques, des personnes non-voyantes, de l'enseignement bilingüe aux élèves sourds d'une langue de signes et d'une langue vocale et de l'enseignement de l'intercompréhension des langues apparentées.

Bref ce premier numéro de la Revue *Observables* se révèle être d'une énorme actualité, le plus grand intérêt étant les arguments accablants de ses auteurs sur le genre grammatical et l'écriture inclusive en chassant tout ce qui est extérieur à la réalité formelle et endogène de la langue.

En Annexe on peut lire la Tribune collective publiée dans *Marianne* Une "écriture excluante" qui "s'impose par la propagande": 32 linguistes lisent les défauts de l'écriture inclusive.

LUISA MORA MILLÁN

Universidad de Cádiz (España)

luisa.mora@uca.es

<https://orcid.org/0000-0002-8536-8634>